

scandaleuse violation de la fraternité humaine. Mais ces aspirations ont toujours été déçues par la réalité, et l'humanité, malgré des temps d'arrêt, et tout en protestant contre elle, s'est constamment laissée entraîner vers la guerre, comme vers un prisme éblouissant, comme le papillon se précipite aveuglément vers la lumière où il trouve la mort.

Aussi, ne craignons pas de le dire, la paix perpétuelle ne sera jamais qu'un rêve généreux. La guerre, selon nous, existera toujours ; elle ne sera pas supprimée par le progrès des idées et par les cheminements de la civilisation.

Elle existera toujours, parce qu'elle est un fait *providentiel et nécessaire* ; parce qu'elle est un fléau éternel et divin ; parce qu'elle fait partie intégrante des destinées de l'homme ; parce qu'il ne pourrait vivre sans elle.

La guerre, qui semble en théorie une négation du sens commun, est cependant un des éléments de la vitalité des hommes et des nations ; c'est un de ces sels amers dont l'humanité a besoin comme stimulant et comme remède.

Admettons un instant une utopie que bien des générations encore passeront sans voir se réaliser. Supposons que l'ambition disparaisse du cerveau des souverains ; que la soif des conquêtes s'éteigne à tout jamais dans leurs cœurs et ceux de leurs peuples ; que les idées de justice distributive et de droit international arrivent à ce degré où les nations auront un respect profond et inviolable de leurs droits réciproques ; où la délimitation rationnelle des Etats aura amené l'équilibre des